

## ITALIEN

### ÉPREUVE À OPTION : ÉCRIT

#### COMMENTAIRE COMPOSÉ DE LITTÉRATURE ÉTRANGÈRE

**Philippe AUDEGEAN, Jean-François LATTARICO**

**Coefficient : 3 ; durée : 6 heures**

Le jury d'italien, comme l'année précédente, n'a corrigé qu'un seul commentaire composé. Le texte proposé était une poésie de Giovanni Pascoli, *Nebbia*, tiré du recueil *Canti di Castelvecchio*. S'il ne présentait guère de difficultés majeures, notamment lexicales, il fallait tenir compte de sa spécificité stylistique et générique : l'analyse formelle (le mètre employé, la disposition particulière des rimes, les multiples jeux phoniques, avec la reprise anaphorique du même syntagme initial, « Nascondi le cose lontane », etc.) devait être conduite parallèlement à celle du contenu qui mettait l'accent sur une sorte de poésie du quotidien, presque « crepuscolare ». L'introduction devait ainsi prendre en compte ces deux composantes. Le candidat a manifestement fait preuve de connaissances certaines et sur l'auteur (ainsi que sur les principaux courants littéraires italiens de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle) et sur la technique d'analyse d'un texte poétique (avec un emploi souvent très judicieux des figures de style), ce à quoi le jury a été sensible. Les deux écueils principaux auxquels les candidats sont habituellement confrontés dans ce genre d'exercice, la paraphrase et l'explication linéaire, ont été généralement évités, et cela est d'autant plus méritoire que le texte était d'une lisibilité limpide et qu'il pouvait d'autant plus facilement entraîner le candidat vers ces écueils.

Le jury a apprécié certaines analyses assez approfondies qui jonglaient de manière habile avec les différentes modalités du discours poétique (par exemple, le dialogue qui s'instaure dès l'*incipit* entre l'« io poetico » et la « nebbia » a été très bien analysé – bien que, très curieusement, le candidat ait employé l'expression « monologo del poeta con la natura » –, de même que le rythme du poème qui pouvait faire penser à une litanie). À côté de ces points positifs, qui ont indéniablement montré une réelle sensibilité au texte et à ses richesses poétiques, le jury a relevé des erreurs d'appréciation assez surprenantes. Ainsi « valeriane » n'avait rien d'un mot rare (ce qui en outre contredisait la relative simplicité, la « quotidianità » crépusculaire du poème). De même, si le schéma métrique a été bien vu (forme ABCBA) et si les multiples renvois phoniques ont été décryptés de façon convaincante, la longueur des vers, en revanche, n'a pas été correctement perçue : ainsi les vers 2, 3 et 5 ne sont pas des *endecasillabi* mais des *novenari* et le dernier vers n'est pas un *quinario* mais un *senario*.

En outre, on ne rappellera jamais assez l'importance de la qualité de la langue, surtout de la part d'un futur italianiste. Si globalement le niveau était plutôt correct (bien que le candidat ait quelque peu abusé de certaines expressions (« *Si noti* », « *Notiamo* »), plusieurs fautes difficilement acceptables ont été commises : une méconnaissance de l'emploi des prépositions (*contrapporre con* au lieu de *contrapporre a*, « *questo viene fatto attraverso a una struttura* », la préposition *a* n'a rien à faire ici ; « *il più di elementi possibili* » au lieu de « *più elementi possibili* »), des fautes d'accord stupéfiantes (« *nessuni sentimenti o emozioni* »), des barbarismes (« *angosciante* » pour « *angoscioso* », « *adverbi* »), des maladroites plus ou moins graves (« *le due prime* », « *nei quattro ultimi* » ; « *la*

*strutturazione della lirica* »), et quelques fautes d'orthographe (« *al di là* », « *polisindetto* », « *pero* »). Si certaines de ces fautes, le jury ose l'espérer, doivent être mises sur le compte de l'étourderie, cela doit d'autant plus inciter les candidats à se relire très attentivement avant de remettre leurs copies, le temps dont ils disposent (6 heures) leur laissant largement le loisir d'une relecture.

Note obtenue : 13